

LA MODIFICATION. CE QUE LE COVID-19 FAIT AUX LIBERTÉS PUBLIQUES

Virginie Tournay

Directeur de recherche CNRS - Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)

virginie.tournay@sciencespo.fr

L'expérience de la pandémie *modifie* les libertés publiques. Si les mesures de confinement pour contrer la menace biologique en sont l'illustration, les perceptions individuelles de l'État de droit sont aussi influencées par les bouleversements du quotidien. Ainsi, le régime de liberté a une dimension à la fois politique et sensorielle. Croiser investigation scientifique et enquête littéraire, depuis les études d'opinion sur la crise jusqu'aux fictions politiques – permet de saisir la complexité de cette *modification* qui s'inscrit dans un contexte de grande incertitude scientifique et sociale.

1.

Ce chantier a été l'objet de mon HDR, *L'administration du vivant et ses publics. Pour une approche interprétative des institutions*, EHESS, 2014. Le statut épistémologique à accorder aux influences littéraires fait l'objet d'une abondante littérature.

Cette note propose de revenir sur la fécondité d'un croisement entre investigation scientifique et enquête littéraire¹ pour rendre compte de la complexité des transformations liées au régime de liberté en contexte de gestion sanitaire du Covid-19. Le premier obstacle évident à surmonter dans l'écriture de cette histoire du présent est que nous tous, scientifiques comme citoyens, sommes les contemporains de cette pandémie. Cela limite considérablement sa mise à distance, prérequis indispensable à l'analyse. Le second obstacle relève de la situation particulière de confinement qui inclut nécessairement les effets psychologiques induits par cette transformation du quotidien dans le périmètre de ce qu'il faut observer. Bien que les enquêtes en sciences humaines et sociales nous ont habitués à être les objets de notre propre investigation, la situation de confinement intensifie la difficulté à gérer cette dimension épistémologique. À cet égard, on constate un point aveugle. Si les débats portent sur la légitimité des dispositions d'exception prises ou envisagées par la puissance publique avec pour fil rouge, leur impact durable sur les droits de l'homme ou encore, l'équilibre à trouver entre précaution sanitaire et logiques socio-économiques, peu d'entre eux s'intéressent aux effets du confinement sur la perception même des libertés élémentaires. Pourtant, c'est lorsqu'il y a un différentiel trop important entre la réalité telle qu'elle est communément représentée et celle qui est perçue, ressentie dans le quotidien ordinaire, que les changements dans la perception des droits fondamentaux sont susceptibles de survenir.

2.
Dans le même état d'esprit, Nicolas Mariot, « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté », *Politix*, 2010, 4, n°92, p. 165-194.

3.
Lorraine Daston, « Covid-19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC media – Analyse Opinion Critique*, 29 avril 2020. Merci à Pascale Laborier d'avoir signalé cette parution.

4.
Les outils analytiques des sciences du politique sont mobilisés par l'auteur pour étudier la science-fiction comme support de réflexion et de production de connaissances. Voir *Hors des décombres du monde. Ecologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, éditions Champ Vallon, 2018.

5.
Virginie Tournay, *Civilisation 0.0*, Glyphes, 2019. Entretien de la 12^{ème} à la 31^{ème} minute dans *La Méthode Scientifique* sur France Culture, le 06/09/2019.
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/de-la-sf-plein-le-cartable>.

6.
Le nom de cette puce est inspiré du médecin américain *Robert Guthrie* qui a mis en place les tests de dépistage des maladies rares chez les nouveau-nés au milieu du XX^e siècle.

Depuis la crise sanitaire, la perception des libertés fondamentales se trouve écartelée entre sa source juridique issue de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, et sa traduction pragmatique dans les vies quotidiennes où les repères traditionnels sont bouleversés, où les incertitudes du lendemain font l'objet de multiples projections politiques. Cette tension oblige à prendre en considération la pluralité des « modes d'existence » des libertés élémentaires. L'un de ces modes, le plus significatif au niveau individuel, passe par l'expérience ordinaire des êtres, des institutions et des objets qui nous entourent. Bien qu'elle soit difficilement accessible à l'investigation scientifique², sa saisie empirique est nécessaire pour approcher la signification que l'on attribue individuellement aux libertés publiques. Ce passage obligé est d'autant plus marqué si on inscrit cette démarche dans la tradition philosophique du sensualisme. De Condillac à Merleau-Ponty, en passant par le physicien Ernst Mach, elle reconnaît que la relation individuelle au monde et aux connaissances, y compris les valeurs morales qui sont projetées, prend son origine dans les éléments fournis par les sens. Les études d'opinion portant sur la perception des risques liés à la dissémination du virus et des préconisations gouvernementales sont indispensables pour appréhender les aspects phénoménologiques de la cohésion sociale. Pour autant, les facteurs mobilisés par les analystes pour expliquer les mutations dans les représentations reposent nécessairement sur des logiques collectives, appuyées sur l'examen minutieux des structures sociale et politique. Le rapport immédiat aux objets, institutions et culture matérielle constitue donc un point aveugle. Il est d'autant plus fort que le contexte social est déstabilisé. Aussi, l'historienne Lorraine Daston va jusqu'à montrer que l'observation, parent pauvre de l'expérimentation et des statistiques dans les sciences, s'aiguise dans les moments d'incertitude scientifique extrême comme celui du Covid-19, nous replaçant à l'ère de l'empirisme zéro du XVII^e siècle : « Nous observons comme si notre vie en dépendait³ ».

C'est pourquoi, de façon complémentaire, l'utilisation de la fiction, comme l'a déjà souligné Yannick Rumpala⁴ dans ses travaux, pourrait être un laboratoire social fécond pour, explorer les contextes à haut degré d'incertitude en minimisant le biais de conformisme. Son recours comme expérience de pensée permet d'envisager en quoi les rapports que l'on entretient avec un environnement donné dans la durée, son cadre matériel et ses repères cognitifs confortent ou contredisent les valeurs collectives ; surtout, l'immersion dans la littérature montre que l'élaboration des représentations sociales n'est ni linéaire, ni graduelle. C'est pourquoi, je me suis lancée dans l'écriture d'une fiction politique *Civilisation 0.0*⁵, publiée en septembre 2019, soit quelques mois avant la pandémie.

I - La traçabilité numérique, restriction ou condition des libertés individuelles ?

Civilisation 0.0 place l'action des personnages en 2062, c'est-à-dire dans un futur relativement proche afin de permettre au lecteur de s'identifier à eux. Néanmoins, la temporalité reste suffisamment éloignée pour laisser imaginer une dépendance maximale des citoyens vis-à-vis des technologies numériques. Ainsi, chaque individu a une puce greffée : la e-Guthrie⁶ contenant toutes ses données administratives et financières. Elle suit, pas à pas, l'évolution des paramètres biologiques de la population. L'objectif est d'éprouver les valeurs

morales et structurelles des personnages en les plongeant dans une société où les fondations sociales, culturelles et politiques ne peuvent plus être envisagées sans passer par une infrastructure d'algorithmes et d'objets connectés.

Cette expérience de pensée consiste à confronter différents modes d'existence des droits fondamentaux dans un contexte où toutes les infrastructures techniques et numériques seraient amenées à s'effondrer. De quelle façon le pouvoir doit-il être organisé pour que l'homme continue de se représenter comme élément d'une société ? Qu'est-ce qui doit être à tout prix préservé pour que chaque citoyen conserve ce sentiment d'appartenir à une commune humanité et de partager son devenir ? Il ne s'agit pas de critiquer le fait technologique en tant que tel, ni d'imaginer un quelconque remplacement de l'homme par la machine, mais d'interroger la façon dont s'organise et se pense le pouvoir dans une société, où, du jour au lendemain, les individus se retrouvent malgré eux séparés les uns des autres par défaut de connectivité numérique. À l'instar de la série dystopique *Black Mirror*, le projecteur est braqué sur les mécanismes collectifs qui conduisent la population à adopter volontairement un usage quotidien et systémique des technologies numériques. À travers l'évolution des rapports interindividuels depuis la génération soixante-huit jusqu'à la jeunesse de 2070, *Civilisation 0.0* met en exergue la mécanique collective conduisant les individus à consentir à la traçabilité gouvernementale de ce qui relève de la sphère privée, du domaine de l'intimité corporelle et des plaisirs de chacun. Loin de constituer un simple outil de prévention des risques, cette traçabilité devient la base de l'élaboration des politiques d'intégration, de sécurité et de santé. Fondée à l'origine sur le volontariat et la promesse d'une sécurisation des données, le pistage médical devient obligatoire en 2041.

« La puce 'santé' Guthrie. C'est ainsi que le ministère de la Santé et de la Prévention numérique avait dénommé cette expérimentation menée à l'échelle européenne (...) L'opération publique de 2036 avait pour objectif de nous responsabiliser. En acceptant de livrer nos données biologiques aux gouvernements, on ferait baisser la dette publique. Pour nous encourager à l'utiliser, différents gadgets facilitaient la vie de son porteur : conduite automatique, courriels directement lus dans l'oreille, commande de billets de train par l'iris, etc.⁷ »

« Le ministère de la santé avait baissé son pantalon devant les grandes entreprises du numérique. L'État européen avait déjà pactisé avec les assurances santé, avant de s'effacer derrière les sociétés privées. Pas étonnant que les États n'existent plus⁸ »

À terme, cela conduit à la disparition des États-nations, les pouvoirs publics sont remplacés par les géants du numérique. Au niveau européen, l'intérêt sécuritaire fusionne avec les missions de santé des États-membres et les firmes gérant les big data biologiques remplacent l'État providence⁹. La traçabilité devient synonyme de liberté.

7. *Civilisation 0.0*, p. 35.

8. *Ibid.*

9. Des études institutionnelles explorent aujourd'hui les gouvernements du futur. Ainsi, un rapport de prospective de la Commission Européenne qualifie « d'algocratie privée » ce scénario d'évolution sociale marqué par la domination des géants du numérique sur les citoyens et les gouvernants. *The Future of Government 2030+. A Citizen Centric Perspective on New Government Models*, European Commission, 2019, p. 6 et p. 38-44. Merci à Florent Parmentier de m'avoir signalé cette référence.

10.

Civilisation 0.0, p. 91. Audition du chef du programme biodataprevent en séance plénière de la commission européenne le 5 septembre 2030 dans la cadre de la présentation du livre gris : « Les intérêts communautaires de l'intégration numérique ».

« Refuser la e-Guthrie à la naissance et l'administrer seulement à l'adolescence, c'est se comporter comme les anciens anabaptistes, c'est faire croire aux gens, alors qu'on les enferme dans une vie sans appui, qu'ils seront plus libres et plus heureux sans l'aide médicale préventive continue. Cette liberté de choix est un leurre, un retard dans l'acquisition de la vraie liberté, celle qui nous permet de vivre et de mourir en bonne santé¹⁰».

L'institutionnalisation de la traçabilité numérique, en particulier son usage à la base des politiques d'intégration, de sécurité et de santé, met en avant des conceptions et des mises en pratique antagoniques de libertés individuelles.

II - Les principes moraux à l'épreuve du corps biologique

Cette modification n'est pas graduelle mais repose sur une lutte générationnelle marquée par des référentiels de valeurs incompatibles. À une extrémité, les héritiers de soixante-huit, la génération du papier, les amoureux des livres, de la non-surveillance et du sexe libre. Ils furent à l'origine du mouvement des « papelards » qui lutta contre l'imposition de la e-Guthrie. De l'autre, la génération née au milieu du XXI^{ème} siècle, hyperconnectée, puritaine, marquée par un contrôle numérique de la sexualité et de l'alimentation. Avec elle, les identités genrées remplacent le socle républicain. Elle envisage la connaissance comme la réception instantanée d'une information continue, tandis que le livre n'est pour cette génération qu'un support statique d'informations périmées. Entre ces deux extrêmes, les personnages nés dans la première moitié du XXI^{ème} siècle ont un rapport ambivalent au support papier, certains acquièrent la e-Guthrie à leur majorité, ils peuvent être technophiles mais réservés concernant les promesses des big data. C'est le cas de Noah, médecin¹¹, personnage principal du roman, qui subit les contradictions contemporaines du féminisme où il se voit contraint de définir son identité sociale à partir de son genre.

Ce récit fait parler les corps biologiques et en révèle la tonalité politique. Il s'agit d'une histoire contrariée des principes moraux par les corps. À partir du moment où l'intimité corporelle est transgressée avec l'imposition de la e-Guthrie, les principes de cohésion sociale sont eux-mêmes éprouvés, ce qui amène son lot de contradictions. Ainsi, certains des personnages, héritiers des valeurs du XX^{ème} siècle, bien que moralement opposés à l'ultralibéralisme et à la disparition des services publics, consentent à utiliser le tracking biologique mis en place par l'assurance santé pour retarder leur propre mort.

« J'ai été naguère moi-même opposé à la carte d'identité numérique pour les adolescents (...) J'ai fait partie, l'année dernière, des premiers volontaires aux programmes de prévention consistant à enregistrer en continu mes paramètres biologiques. Je n'ai jamais été un accro de la télématique médicale, vous connaissez mon passé de militant, mais ce programme m'a sauvé la vie. Il m'a détecté un cancer du côlon à un stade précoce. Outre la guérison, j'ai bénéficié, en récompense de mes efforts alimentaires et de la régularité de mon

11.

Je me suis inspirée de la démarche de Marguerite Yourcenar dans *L'œuvre au noir* qui suit les pérégrinations de Zénon, médecin alchimiste humaniste dans un XVI^e siècle en proie aux violences sectaires et religieuses.

activité sportive après le traitement – d'une baisse de mes cotisations, de bons de réduction sur de nombreuses compagnies aériennes et même d'invitations à des spectacles. Evoquer ces aspects consuméristes dans une instance comme celle-ci peut paraître trivial, j'en ai pleinement conscience (...) Est-il moralement si répréhensible que les personnes devant s'adonner à des traitements éprouvants et restrictifs en terme de qualité de vie, soient soutenues par des offres commerciales ? (...) En ce qui me concerne, c'est une culture du développement personnel qui relève de l'intérêt général¹²».

12.

Audition de Pascal Lambert le 5 septembre 2030 à la Commission Européenne, volontaire du programme biodataprevent et ancien papelard. *Civilisation 0.0*, p. 89-91.

13.

Virginie Tournay, « L'État ubérisé et l'intérêt général », *Pour la Science*, 27 mai 2019.

14.

Civilisation 0.0, p. 67.

Dans la société actuelle, l'application *safety check* du réseau social facebook qui offre la possibilité à ses utilisateurs de signaler qu'ils sont en sécurité à leurs amis lors d'une catastrophe, témoigne d'un glissement des fonctions régaliennes de sécurité qui se voient pris en charge par les géants du numérique¹³.

L'hyperconnectivité modifie les modes de reconnaissance amicaux et communautaires. Aussi, lors de l'arrêt brutal des systèmes numériques, la jeune génération de 2062 ressent un malaise à se retrouver dans une pièce remplie de monde sans savoir qui est connecté à qui. Elle ne comprend pas comment on peut adhérer à un parti politique, se déplacer avec des militants pour assister à un meeting sans avoir la possibilité de pister les candidats avec les technologies numériques.

« C'est un peu comme s'il assistait à une scène interdite¹⁴».

III - Vers une typologie des confinements

La notion de liberté individuelle est également éprouvée à travers différentes formes de confinement imaginées dans le roman. Si chacune renvoie à un stade particulier de développement technologique, toutes révèlent les marqueurs du totalitarisme à travers, d'une part, la moralisation publique des pratiques privées et d'autre part, une « archipellisation » des valeurs collectives¹⁵.

Le premier confinement décrit dans le récit est vécu par la population de 2062. Il découle de l'arrêt brutal de l'hyperconnectivité avec pour conséquence, la fin de toutes les fonctions sociales et économiques. Il est d'une certaine manière, inverse à celui que nous subissons aujourd'hui avec la pandémie de Covid-19 puisque dans l'enfermement à domicile, internet est devenu un lien essentiel pour se relier au monde extérieur.

Le deuxième confinement est celui qui est ressenti par les héritiers de 68 dans la société de 2050. Au contraire du premier, il résulte de l'hyperconnectivité. Le port de la e-Guthrie se traduit par un effacement de la démarcation entre la vie privée et la dimension publique du citoyen. Si bien que l'appartenance et les partis politiques disparaissent : les élus sont définis à partir de leurs préférences religieuse, alimentaire et sexuelle, attestées par la traçabilité numérique. On assiste ainsi à une fragmentation du socle républicain et à une disparition du récit historique fondateur commun. Ce confinement se voit accentué dans la sacralisation collective du rapport à la nature. Ainsi, en 2048, suite au

15.

En référence à l'ouvrage de Jérôme Fourquet, *L'Archipel français*, Seuil, 2019.

16.

Il s'agit ici d'une illustration du populisme précautionniste ou tyrannie du principe de précaution. Ce concept développé par Gérard Bronner, renvoie au souhait illusoire de pouvoir atteindre collectivement un risque zéro et de mourir en bonne santé.

développement croissant d'allergies et du phénomène d'anti-biorésistance dans la population européenne, les données biologiques de tous les individus sont fusionnées avec les données environnementales. Cette écologie européenne de médecine prédictive personnalisée¹⁶ aboutit à un puritanisme écologique où certaines populations, certains territoires deviennent stigmatisés. Cela entraîne des gigantesques émeutes qui aboutissent à une paralysie du système social européen.

La troisième catégorie de confinement est inspirée de la topique romantique de l'écologie politique. Elle se caractérise par des morales sociales plus ou moins ancrées dans une vision idéalisée de l'état de nature. Ce dernier type de confinement apparaît quand Noah arrive dans une zone blanche du Cantal fondée sur le rejet des systèmes connectés, notamment ceux de la e-santé. Dans cette ZAD hyper-institutionnalisée, le gouvernement y est autoritaire. Bien que la sphère privée ne soit pas traçable par les outils numériques, la liberté de conscience est mise à mal. Cette privation se décline différemment dans les communautés : chacune étant marquée par un confinement particulier, associé à l'idéal d'une nature « protectrice et vertueuse ». Les « Biobo », les « radicaux libres » ou la communauté « blanche » qui regroupent des militants anticapitalistes, des repris de justice, des opposants à tout produit manufacturé, ainsi que les perdants de l'économie numérique. Lorsque surgit la menace d'une arrivée massive des gens de l'ancien monde hyperconnectée, les communautés se déchirent entre-elles, ne savent pas comment qualifier ces individus qui apparaissent tantôt comme des barbares, des migrants, des clandestins ou des réfugiés numériques. Le Comté sombre rapidement dans la barbarie alors que rien n'atteste concrètement d'une quelconque « menace » migratoire.

Conclusion

Le titre de cette note : *La modification* est un clin d'œil au célèbre ouvrage de Michel Butor¹⁷. L'originalité du livre est le retournement d'une décision personnelle sans qu'aucune information nouvelle ne justifie la renégociation de la situation passée. Ce processus affecte simultanément les projets et les perceptions du personnage principal de l'ouvrage mais aussi ses passions, c'est-à-dire tout ce qui compose le mouvement intérieur se déroulant à son insu, sans que sa volonté consciente ne semble y être pour quelque chose. Butor met en exergue la pluralité des perceptions et renonce à la linéarité de l'intrigue qui se réduit au déroulé d'un trajet de train de Paris vers Rome. Il décrit l'espace confiné durant le temps dévoué au trajet, c'est-à-dire le wagon du train, ses passagers et ses objets. On y suit les pérégrinations cognitives, les aspirations et les flash-backs du personnage principal qui ponctuent un temps et un espace en constante réorganisation.

De la même manière, le vécu individuel de confinement retentit sur la façon dont il importe à chacun de mettre les libertés fondamentales en pratique (utilisation des données personnelles, contrôle des déplacements, couvre-feu, fermeture des transports publics, faire la bise, voir des amis...). Cette *modification* obéit à une logique de transformation continue où les changements brutaux et les inerties apparentes correspondent aux manifestations visibles de profonds et de lents réajustements difficilement identifiables. La fiction révèle ainsi que le moteur du changement est davantage de l'ordre du tendanciel que de l'évènementiel¹⁸. Enfin, l'autre intérêt de la

17.

Emblématique du mouvement littéraire du Nouveau roman, il porte attention à la place du narrateur sans préjuger d'une quelconque cohérence de la nature humaine. Le lecteur suit les transformations graduelles du cheminement de pensée du narrateur parti rejoindre sa maîtresse à Rome durant son trajet de train. Il renonce au changement en vue duquel il était parti.

18.

François Jullien, *Les transformations silencieuses*, Grasset, 2009.

fiction est l'absence de prétention épistémologique. On ne cherche pas à reconstituer une généalogie, à expliciter les ressorts étiologiques associés à des attitudes ou à des événements, ou encore à hiérarchiser les influences.

Bibliographie et références documentaires

BRONNER (Gérald) et GÉHIN (Étienne), *L'inquiétant principe de précaution*, PUF, 2010.

DASTON (Lorraine), « Covid-19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC media – Analyse Opinion Critique*, 29 avril 2020.

EUROPEAN COMMISSION, *The Future of Government 2030+. A Citizen Centric Perspective on New Government Models*, 2019.

JULLIEN (François), *Les transformations silencieuses*, Grasset, 2009.

FOURQUET (Jérôme), *L'Archipel français*, Seuil, 2019

MARIOT (Nicolas), « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté », *Politix*, 2010, 4, n°92, p. 165-194.

RUMPALA (Yannick), *Hors des décombres du monde. Ecologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, éditions Champ Vallon, 2018.

TOURNAY (Virginie), *L'administration du vivant et ses publics. Pour une approche interprétative des institutions*, Habilitation à diriger des recherches, EHESS, 2014.

TOURNAY (Virginie), *Civilisation 0.0*, Glyphe, 2019. (Fiction politique, ouvrage non académique)

TOURNAY (Virginie), « L'État ubérisé et l'intérêt général », *Pour la Science*, 27 mai 2019.

Édition : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : TOURNAY (Virginie) « La modification. Ce que le Covid-19 fait aux libertés publiques », *Sciences Po CEVIPOF*, note 1, avril 2020, 7 p.

© CEVIPOF, 2020 Virginie Tournay